

Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, École pratique des Hautes Études
Sciences historiques et philologiques

17 rue de la Sorbonne, 75006 Paris, France

Secrétariat : 26 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris

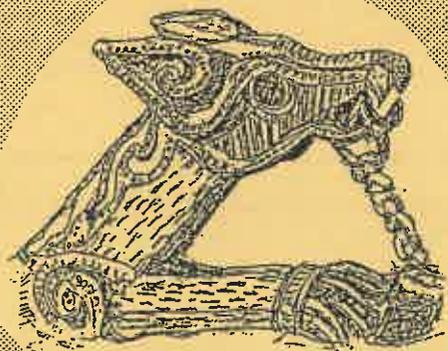
☎ 01 43 21 43 77 Fax 01 43 37 56 61

Responsable du bulletin : Josette Pieuchot-Billarday



AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n° 23
Octobre-novembre 1999



Détail d'un vase de Basse-Yutz (Moselle)
British Museum, Londres. Dessin : Jean Pieuchot

SOMMAIRE

- p. 3 Le Sanctuaire ibérique de Castellar Gérard Nicolini
- p. 7 Les Statues-menhirs du sud de la France métropolitaine
et de la Corse (première partie) Pierre Trumler
- p.11 Les Celtes et l'astronomie Venceslas Kruta
- p.12 Les informations, les livres
- p.13 Nos voyages et nos conférences
- p.14 Le Griffon celtique (2^e partie) *Le griffon complet à tête de rapace, début de l'art laténien* Armelle Duceppe-Lamarre
- p.17 Voyage au cœur du passé mythique de l'Irlande
Jean et Josette Pieuchot
- p.22 Les Fêtes celtiques (Samain) Jennifer Douétil

Médaille : Revers d'une monnaie d'or des Parisii
(cliché J.L. Godard)

AMIS DES ETUDES CELTIQUES

Association régie par la loi de 1901
Siège social : Ecole Pratique des Hautes Etudes en Sorbonne
Sciences historiques et philologiques
17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris.
Secrétariat : 26 rue Geoffroy l'Asnien, 75004 Paris
☎ 01 48 21 42 77 Fax 01 48 87 56 61

Depuis le IX^e Congrès International d'Etudes Celtiques qui s'est déroulé à Paris en 1991, notre association regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs éclairés. Elle s'attache à diffuser, avec la collaboration de savants français et étrangers, les résultats des recherches scientifiques portant sur la connaissance des peuples celtiques de l'Antiquité au Moyen-Age. Nos activités s'inscrivent dans le cadre de l'année universitaire et comportent la publication d'un bulletin de liaison, l'organisation de conférences à Paris en langue française et des voyages en France et à l'étranger.

Pour adhérer à l'Association des Amis des Etudes Celtiques, il faut présenter une demande, avec exposé des motifs, par écrit ou oralement, demande qui sera soumise à l'approbation du Conseil d'Administration.

Membres fondateurs

M. Edouard BACHELLERY †
M. Paul-Marie DUVAL †
M. Léon FLEURIOT †
M. Michel LEJEUNE
M. Pierre-Yves LAMBERT
M. Venceslas KRUTA

Composition du Conseil d'Administration

Membres d'honneur du Conseil scientifique :
M. Michel LEJEUNE
M. Pierre-Yves LAMBERT
M. Venceslas KRUTA

Vice-président et trésorier :
M. Jean PIEUCHOT
Conseiller scientifique :
M. Jean-Jacques CHARPY
Commissaire aux comptes :
M. Jacques BONNEAU

Secrétaire générale et
responsable du bulletin :
Mme Josette PIEUCHOT-
BILLARDEY
Secrétaires adjointes :
Mme Nicole JOBELOT
Mme Jaroslava JOSYPSZYN
Mme Françoise BARAUT
Conseiller technique :
M. Georges ALEXANDRE

© Amis des Etudes Celtiques
17, rue de la Sorbonne, 75005 Paris F
I.S.S.N. 1270 - 8291

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur

anciennes conceptions religieuses patennes furent adoptées et transformées, ou bien rejetées et diabolisées.

Mais le rejet ne fut pas entièrement possible, car les fêtes concernées étaient depuis trop longtemps ancrées dans les moeurs. On leur trouva des palliatifs. C'est ainsi que naquit la Toussaint ou fête de tous les saints, célébrée encore de nos jours au lendemain de la nuit d'Halloween : la déesse messagère était devenue la sorcière avec son balai, son chat noir et ses oiseaux de nuit. On racontait aussi que les morts allaient sortir de leurs tombes, surtout s'ils n'avaient pas été de bons chrétiens... Il fallait, au cours de ces nuits, rester enfermé chez soi pour ne pas tomber entre les griffes des diables.

La fête était alors devenue nécessaire, pour se donner du courage et pour « exorciser » toutes ces peurs. On a installé des gargouilles sur les cathédrales et peut-être aussi s'est-on déguisé en monstre pour faire peur aux démons.

NOTES

1 Halloween : de (irl.) * samfuin « samfuin » crépuscule de l'été ; ou (irl.) * samstain « samedi de l'été ; ou (irl.) « sam-son » l'été tombe dans le sommeil. Traduction de l'anglais : veille de la Toussaint.

2 Voir J.-P. Persigout, *Dictionnaire de mythologie celtique*, p.175 : Kernunnos : « Agé et souvent chauve (...), fécondateur tellurique, il est l'époux d'une Déesse qui, chaque printemps, se transforme en grue pour rejoindre son amant - le dieu Lug - afin d'accomplir le rite de renouvellement annuel.»

3. Tout ceci a été précisé au cours de la conférence A.E.C. du 27 mai 1997 par Adriano Gaspari et Silvia Cernuti, chercheurs de l'Observatoire astronomique de Brea (Italie), et publié dans nos Bulletins de liaison n° 16, juin-juillet, et 17, octobre-novembre 1997.

BIBLIOGRAPHIE

CHEVALIER J. et GHEBRBRANT A. *Dictionnaire des Symboles*. Robert Laffont/Jupiter, collection Bouquins, Paris, 1982.

GRAVES Robert, *Les Mythes celtes, la Déesse blanche*. Editions du Rocher. Paris, 1979.

HEINZ Sabine, *Les Symboles des Celtes*. Guy Trédaniel. Laval, 1998.

LAMBERT Pierre-Yves, *Les Quatre branches du Mabinoigi et autres contes gallois du Moyen-Age*. Gallimard, collection l'Aube des peuples. Paris, 1993.

PERSIGOUT Jean-Paul, *Dictionnaire de mythologie celtique*. Editions du Rocher. Paris, 1990.

RÉGNIER-BOCHER D. (sous la direction de), *La Légende arthurienne : le gréal et la table ronde* (par Chrétien de Troyes et autres auteurs anonymes). Robert Laffont, collection Bouquins, Paris, 1989.

WALTER Philippe, *La Mémoire du temps. Fêtes et calendriers, de Chrétien de Troyes à la mort Artu*. Librairie Honore Champion, éditeur. Paris, 1989.

LES FÊTES CELTIQUES
SAMAIN

Jennifer DOUËTIL
Doctorante, EPHE, Paris

Qui n'a jamais entendu parler de la fête d'Halloween¹ née en Irlande et célébrée aux États-Unis ? Qui ne s'est jamais posé la question de savoir à quand remonte cette mascarade où sont rassemblés, en une nuit, tous les démons, fantômes et sorcières ? « Certainement au Moyen Âge », répondrez-vous. Oui et non : cette fête remonte à l'Antiquité et son nom provient de la transformation du nom d'une très ancienne fête celtique irlandaise : samain.

Samain ou *samonios* est la fête du commencement de la nouvelle année chez les Celtes. Elle se placerait aux alentours du 1^{er} novembre dans notre calendrier. Elle marque surtout le début de la période, dite *sombre*, de l'année celtique, qui se termine vers le 1^{er} mai, lequel est fêté, comme en Irlande, sous le nom de Beltaine. La période dite *claire* s'étend jusqu'au début de novembre.

Toutes les mythologies celtiques, de l'Irlande à la Gaule, donnent l'idée générale que chacune de ces périodes est identifiée à un dieu, celui de la période dite *sombre* serait apparemment Kernunnos (le dieu-cerf) ; pour celui de la période dite *claire*, il s'agirait de Lug ou bien d'Ésus. Le passage d'une période à l'autre serait symbolisé par l'accouplement de la grande Déesse Mère, avec Kernunnos en automne-hiver, avec Lug-Ésus au printemps et en été².

Dans le système calendaire celtique, chaque saison commence par une célébration religieuse, (nous constatons un décalage dans ce système de fêtes, par rapport aux équinoxes et aux solstices) :

vers le 1^{er} novembre : *Samain* : hiver³
vers le 1^{er} février : *Imbolc* : printemps
vers le 1^{er} mai : *Beltaine* : été
vers le 1^{er} août : *Lugnasad* : automne

Samain correspond à une période de trois jours et trois nuits où le monde des vivants et celui des défunts (ou « l'Autre monde ») sont si proches l'un de l'autre que la frontière n'existe plus : des déesses apportent des messages aux vivants, des hommes se perdent dans des dimensions inconnues pour accomplir quelque exploit et se retrouvent éloignés des leurs pour de longues années... Les mythes gallois et irlandais fourmillent de récits de ce genre qui furent enregistrés par des moines au VI^e s. ap. J.-C., au moment où la tradition orale allait être perdue.

Avec la christianisation de l'Irlande et des Îles Britanniques, les

LE SANCTUAIRE IBÉRIQUE DE CASTELLAR
Conférence A.E.C. du 16 mars 1999, à l'EPHE Paris

Gérard NICOLINI
Chargé de conférences à l'EPHE Paris

Il me faut tout d'abord expliquer les raisons de cette conférence devant les Amis des Études celtiques. Tout d'abord, le sanctuaire de Castellar, célèbre pour ses ex-voto de bronze, se trouve immédiatement au sud de la Sierra Morena qui constitue une zone de contact entre les domaines celtique et ibérique dans la Péninsule, au second Âge du Fer, sur une voie de passage qui conduit de la dépression andalouse aux plaines du Sud-Est (fig. 1). Le sanctuaire de Despeñaperros, le plus important des sanctuaires riches en bronzes dans la Sierra Morena même est, comme Castellar, situé sur une voie sud-ouest/nord-est qui donne accès au domaine celtique, avec lequel les deux établissements ont sans doute eu des relations suivies.



fig. - 1. Situation des sanctuaires sur les routes de l'Andalousie à la Meseta et au sud-est ibérique

La seconde raison est d'ordre historiographique : le premier ouvrage publié sur Castellar a été celui d'un grand archéologue français, Raymond Lantier, qui fera longtemps autorité après les travaux de Pierre Paris au début du siècle. C'est encore à Lantier que je me référais lorsque j'ai repris les fouilles en 1966, il y avait donc ce que l'on pourrait appeler « une tradition française » attachée à Castellar. La troisième raison, la principale il est vrai, est celle de la nouvelle interprétation du site à la suite des fouilles récentes. Cependant l'histoire du gisement commence mal. Il a dû produire des statuettes de bronze dès la seconde moitié du XVIII^e siècle ; à la fin du XIX^e les collectionneurs Mérida et Vives possèdent des bronzes de Castellar, dont Pierre Paris publiera quelques-uns en 1903 dans son *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive*. Le propriétaire du terrain, arrière grand-père de l'actuel, met à sac le gisement avec l'aide du médecin du bourg voisin, créant la prétendue « Société des fouilles de Castellar » dont on devine le but. En 1914, les fouilles officielles de l'État sont un échec provoqué par le propriétaire. C'est alors que Lantier, à l'aide du matériel de l'archéologue collectionneur Juan Cabré, publie *El santuario ibérico de Castellar de Santisteban*. Ensuite, les spoliations n'ont pratiquement jamais cessé.

Lorsque je repris la prospection en 1966, mon intention n'était pas de

4

fouiller complètement le site, mais seulement d'établir une stratigraphie dans une zone non bouleversée pour tenter de dater les bronzes que j'y rencontrerai. En effet, la chronologie des statues de bronze ibériques, à quelques exceptions près, n'était basée que sur des considérations stylistiques. Six campagnes de fouilles eurent lieu jusqu'en 1989, les trois dernières en association avec l'université de Jaén.

Le site ne peut être compris sans considérer l'espace protohistorique de haute Andalousie dans lequel il s'inscrit. Entre le VIII^e et le V^e s. av. J.-C. approximativement, se constitue un réseau d'oppidums, c'est la « polynuclearisation » qui va avoir tendance à se hiérarchiser dans la première moitié du IV^e siècle en même temps que l'on constate une augmentation de la population. La question a été posée de l'influence du traité romano-carthaginois de 348 av. J.-C., cause ou conséquence d'une réorganisation politique du territoire. Quoi qu'il en soit, c'est vers le milieu du IV^e siècle, comme il apparaît dans la stratigraphie datée par les fouilles récentes, qu'est créé, à la marge orientale du territoire oréan¹, le sanctuaire rupestre de Castellar.

Les fouilles ont permis de reconnaître les relations existantes entre les différents éléments du plan de masse et, à l'aide d'un examen minutieux de la répartition des trouvailles datées par la stratigraphie, de proposer une hypothèse pour le fonctionnement du sanctuaire dans le cadre des pratiques religieuses ibériques. Le domaine de la divinité, son *témenos* si l'on veut, paraît être limité au sud par un escarpement, front de cuesta de dolomite triasique, dans lequel ont été aménagées des cavernes, à l'origine naturelles.

La limite nord paraît être la voie antique qui correspond à l'actuelle *carriada*. À l'extrémité ouest se trouve une source dont l'eau devait servir au culte, au même titre que celle qui suintait des parois de la caverne la plus importante dans la zone est (des vases carénés à col évasé, parfois décorés de gouttes peintes à l'intérieur, ont dû servir à la recueillir). Celle-ci constitue l'élément primordial de l'ensemble, elle est faite de deux salles ouvrant sur la terrasse dont la principale est pourvue d'une banquette élevée et d'une table naturelle, elle a été en grande partie modifiée par l'homme. Elle est sans doute autant la résidence de la divinité chthonienne que l'orifice par lequel elle se manifeste.



fig. 2 - Le sanctuaire de Castellar, zone est. Vue aérienne prise vers le sud.

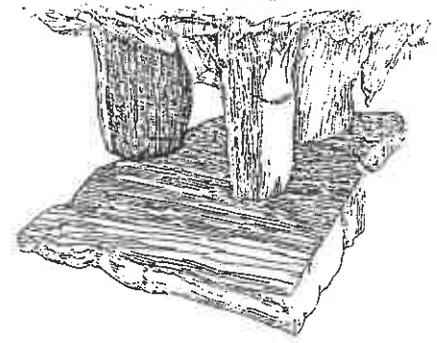


fig. 7 - Tombe de Poulnabrone.

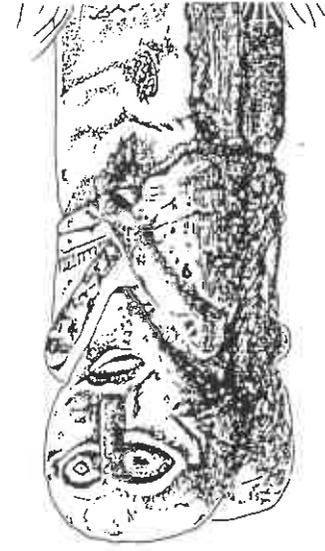


fig. 8 - Torque en or dit « de Gleninsheen » trouvé par un enfant à Poulnabrone. Musée de Dublin.

Comme Bran³, nous avons été tentés de nous réfugier à *Tír na Nóg*, mais nous désirions vous transmettre la magie de ce fabuleux voyage. Et nous n'omettons pas de vous révéler que la fameuse bataille de Moytura sera reconstruite, sur les lieux, les 5, 6 et 7 août de l'an 2000, grâce au concours de la *Lugnassadh Bank* (quel joli nom pour une banque)... Nous comptons bien vous y retrouver et peut-être, cette fois, rencontrerons-nous aussi la reine Maeve, ou bien Finn et les Grands Fianna d'Irlande.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Pierre-Yves LAMBERT, *Les Littératures celtiques*. Que sais-je ? P.U.F.

NOTES

1. On peut se procurer un accompagnateur-conteur par l'intermédiaire d'une association d'étudiants, à Dublin ou à Cork.
2. Le roi sacré était voué au frêne. En Scandinavie, le frêne était l'arbre de la magie.
3. Bran, le géant galleois, dieu celtique, est l'homologue de Cronos, sa tête coupée sera enterrée sous la colline blanche à Londres (aujourd'hui la Tour). Le crochet de Bran, ou faucille, était utilisé pour émasculer le chêne en coupant son gât.

à l'aide d'une corde et vit, au fond du lac, des choses telles, nous confia-t-il, qu'il préférerait ne pas nous les révéler...

Les Tuatha obtinrent une victoire complète car leurs guerriers, morts et blessés, étaient plongés dans l'eau d'herbes de Dianecht, ils en ressortaient guéris et retournaient au combat. Les Fomoré furent rejetés à la mer et l'hégémonie des géants à jamais brisée. Mais les Tuatha Dé Danann devront faire face à une nouvelle invasion, celle des Fils de Mil, ancêtres des Gaëls. Ils livreront de nouveaux combats mais ils seront battus et laisseront l'Irlande aux nouveaux venus. Cependant, ils ne mourront pas, ils deviendront invisibles et iront se réfugier dans les tertres, où ils vivent toujours. C'est le monde des *sídhes* d'où sortent les *bansidhes* (fées) au 1^{er} novembre pour proposer aux hommes de les suivre dans l'autre monde.

À Galway, nous avons pris un bateau pour l'île d'Inishmore, qui fait partie du groupe des îles d'Aran. Nous avons découvert, en à-pic sur la mer et la surplombant, l'impressionnante forteresse d'Aengus avec ses trois enceintes de pierre en demi-cercle, l'un des plus beaux monuments préhistoriques d'Europe. On se pose la question de savoir si elle fut construite ainsi ou bien si elle formait, comme les enceintes du même type, un cercle complet dont une

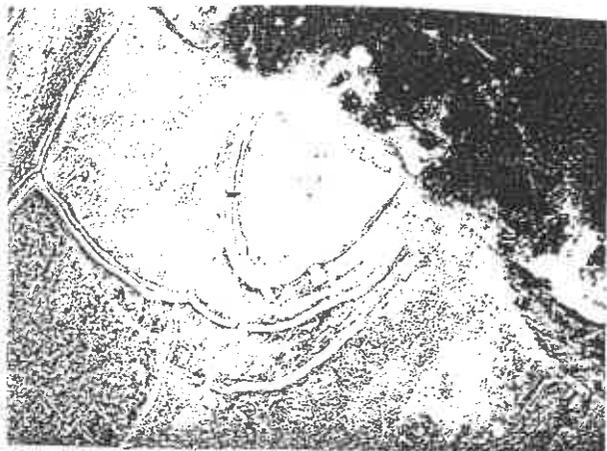


fig. 6 - La forteresse d'Aengus, en à-pic au bord de la mer sur l'île d'Inishmore. Groupe des îles d'Aran.

partie se serait écroulée dans la mer en des temps très anciens. On nous montre au loin, vers l'ouest, le mythique pays de *Tir na Nog*, pays de l'éternelle jeunesse d'où l'on ne revient jamais.

À travers les Burren, dans un paysage lunaire de pierres chaotiques, nous avons vu le dolmen de Poul na Brone sous lequel se réfugia, il y a une dizaine d'années, un jeune garçon pour y passer la nuit, il y

trouva un magnifique torque en or, dit de *Gleninshen*. On peut l'admirer aujourd'hui à l'Irish Museum de Dublin.

En Ulster, sur la petite île de Boa perdue au nord du Lower Lough Erne, nous avons déniché, dans un vieux cimetière envahi par les fougères et les fleurs sauvages, la statue en pierre d'un Ésus au double visage et aux yeux immenses, assis dans la position accroupie des dieux gaulois.

Nous étions envoûtés par l'Irlande, par ses sites enchanteurs et ses

Dans la zone est, la seule véritablement fouillée jusqu'à présent (fig. 2), ont été reconnues quatre terrasses étagées. La caverne principale ouvre sur une première terrasse. Une seconde terrasse en contrebas, bordée d'un mur de soutènement, est reliée à celle-ci par une rampe. Plus bas, une troisième terrasse supporte un ensemble d'au moins deux maisons entourées et séparées par des plates-formes en partie dallées (fig. 3). Au-dessous de la plate-forme de la maison B, on a reconnu une quatrième terrasse pourvue d'un foyer. Le plan du sanctuaire de Despeñaperros est comparable dans ses différents éléments : caverne (peu profonde), plate-forme construite, sources, *témenos*, voie de passage ; mais il est beaucoup plus vaste (d'une surface de quatre hectares pour deux hectares à Castellar) et pourvu d'une acropole bâtie au-dessus de la caverne. Sa création pourrait être légèrement antérieure. À Castellar, l'interprétation des lieux est rendue difficile par notre incapacité presque totale à situer le ou les sites d'où proviennent les statuettes, de bon rendu, présentes aujourd'hui dans les collections publiques et privées. Lantier mentionne un monticule de soixante mètres de diamètre, qui semble s'appuyer sur la première terrasse et sans doute la seconde, devant la caverne. Les statuettes de ce monticule sont de belle qualité et taille (fig. 4). Les trouvailles de nos fouilles sont plus modestes. La céramique est généralement tournée, à pâte le plus souvent claire, peinte de motifs

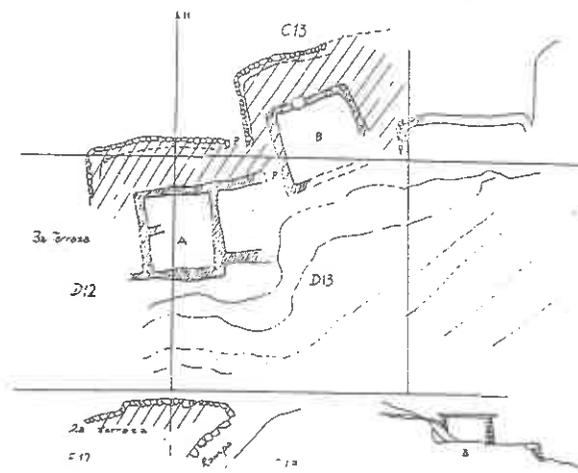


fig. 3 - Les constructions de la troisième terrasse, en silhouette. La deuxième terrasse et la rampe sont au bas du croquis.

géométriques typiques des IV^e-III^e siècles, répartie assez également sur la surface fouillée.

En revanche, les objets métalliques, ex-voto schématiques, fibules, épingles ou anneaux, ont été trouvés à l'emplacement des plates-formes de la troisième terrasse, où ils avaient sans aucun doute été déposés. La deuxième terrasse a fourni des lamelles d'or découpées

sa répartition ? Il faut tout d'abord noter que la majorité des offrandes ont un caractère féminin marqué. Dans le monticule, c'est-à-dire dans les collections anciennes, on trouve 2/3 de statuettes féminines pour 1/3 de masculines. Sur les deuxième et troisième terrasses, les 4/5^e des objets (statuettes, fibules, anneaux) sont féminins. Les statuettes de bronze du monticule sont, pour la moitié, des pièces élaborées. Celles des plates-formes sont toutes

schématiques. On n'a trouvé aucun ex-voto de cavalier, très peu de chevaux et d'armes.

Pour résumer, on peut dire que nous avons affaire à un *témenos* dans lequel la zone supérieure, au voisinage de la caverne principale, était sans doute surtout fréquentée par les dévots disposant de moyens plus considérables que ceux qui se contentaient de déposer de maigres objets sur les plates-formes autour des « maisons », dont l'utilité nous échappe encore (habitation des prêtres ou prêtresses, édifice cultuel ?) Enfin Castellar était sans doute le sanctuaire des femmes par excellence, au contraire de Despeñaperros où les offrandes sont surtout masculines. Cela dit, les compétences des ou de la divinité de chacun des sanctuaires sont voisines : elles ont trait à la protection, à la guérison et à la fécondité des hommes, des animaux et des plantes.

Les figures de bronze de Castellar ont posé et posent encore des problèmes de chronologie. Le premier est celui des pièces archaïques, indéniablement fabriquées au VI^e s. av. J.-C., dans un style orientalisant ou franchement ionien, représentant notamment des prêtres, rencontrées dans le monticule. On les imagine transmises de génération en génération jusqu'à leur dépôt au IV^e siècle. Les bronziers locaux, dont l'atelier n'a pas encore été découvert, ont parfois imité les types de Despeñaperros, souvent mieux réalisés, d'un art parfois tout à fait contemporain, que Picasso appréciait (fig. 4). Mais ils ont su en créer d'autres, dames voilées au geste de fécondité ou à mi-tre pointue, ou encore guerriers nus, qui sont autant de preuves d'une réussite dans le détail le plus fin. Ce caractère se retrouve dans les innombrables statuettes schématiques dont on retrouve le type original, transformé par la répétition du modèle jusqu'à l'obtention d'une tige à tête ronde pour les hommes et pointue pour les femmes (fig. 5), très nombreuses comme on l'a dit plus haut.

Les fouilles futures des zones centrale et occidentale du gisement ne devraient pas modifier sensiblement les conclusions actuelles en matière de chronologie et d'histoire de l'art.

NOTE :

1. Territoire du peuple antique d'Oréanie, au sud-est de l'Espagne.

Les Tuatha Dé Danann était un

peuple de dieux, un peuple-fée. Ils venaient des Îles du Nord où ils avaient appris la science, la magie, le druidisme, le chamanisme et la sagesse. Ils avaient apporté leurs talismans, le glaive de Nuada, la lance de Dagda et la pierre de Fal qui sera déposée à Tara et qui crie lorsque le roi monte dessus. Ils firent d'abord amitié avec les Fomores, géants qui vivaient dans les îles lointaines et débarquaient périodiquement en Irlande ; pour sceller leur alliance, le chef des Fomores, Balor à l'œil unique donna sa fille Ethné à Cian, membre des Tuatha Dé Danann. De cette union naîtra Lug qui sera le futur souverain des Tuatha.

Le site de Bally Macgibbon, près de Cong, dans le comté actuel de Mayo, serait le lieu présumé de la première bataille de Moytura, qui se déroula entre les Tuatha Dé Danann et les Fir Boig, leurs prédécesseurs. Les Tuatha furent vainqueurs, mais leur roi, Nuada, perdit un bras dans la bataille, il perdit aussi son trône car il n'était plus habilité à régner, bien que Diancecht, le médecin, lui ait fabriqué un bras d'argent. Bress, fils d'un Fomore et d'une Tuatha, devint roi à sa place, mais il se rendit impopulaire et fit appel aux Fomores pour chasser les Tuatha. C'est alors que se déroula la deuxième bataille de Moytura, cette fois contre les Fomores, les préparatifs durèrent sept ans pendant lesquels le petit Lug grandit et organisa la résistance, Gobniu forgea les armes tandis que Diancecht créait un bassin merveilleux, empli d'une eau d'herbes qui ressuscitait les morts. La bataille s'engagea dans la plaine de Carromore, à Labby près de Sligo, autour d'un énorme massif de pierres de soixante-dix tonnes, appelée Carrick Glass. Balor, comme la Gorgone, avait le pouvoir de frapper de mort par son seul regard, il trappa Nuada mais Lug intervint de sa fronde ou de sa lance et creva l'œil de Balor qui jaillit de sa tête pour former le Lough na Suil (lac de l'œil). Le Lough na Suil est aujourd'hui un joli lac ovale qui a la curieuse faculté de se vider tous les 25 ans. Cela se produisit en 1997, créant un trou qu'explora le propriétaire d'un pub voisin ; il descendit

fig. 5 - Figure type d'un groupe de frères ou de sœurs plantés sur un « rath » ou tumulus

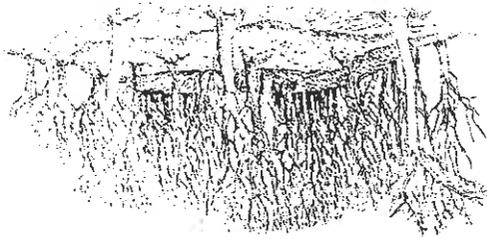
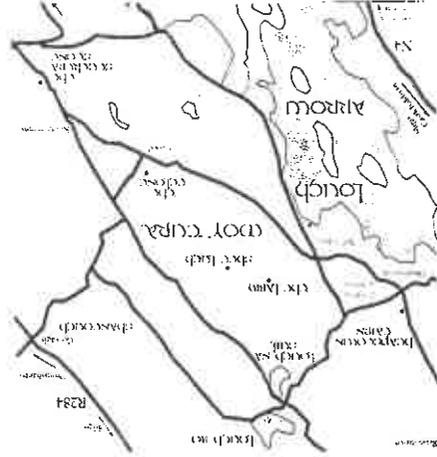


fig. 6 - Carte des environs de Sligo. Site supposé des mythiques batailles de Moytura



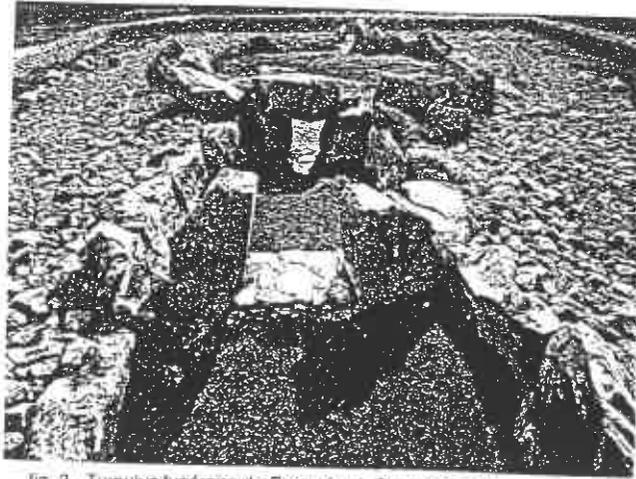


fig. 3 - Tumulus funéraire de Croovykeel. Comté de Sligo.

Nous avons traversé l'Irlande d'est en ouest et avons remonté vers le nord en suivant la côte jusqu'à Sligo dans l'ancien comté de Connaught. C'est la région où l'on découvre le plus grand nombre de sites mégalithiques. Nous avons parcouru les différents lieux de sépultures et les champs de bataille des peuples qui, tour à tour, ont peuplé l'Irlande. Lorsqu'on tourne autour de Sligo, on est poursuivi par la vision du haut cairn de la reine Maeve, la belle guerrière, juché au sommet de la montagne de Benboulben qui a vu les exploits des *Grands Fiàna*, légendaire confrérie guerrière. Près de Sligo, nous avons visité le site de Carrowmore, l'un des plus grands cimetières mégalithiques de l'Âge de Pierre. Il ne contient pas moins de soixante tombes, des galeries couvertes à couloir, dont l'une daterait de 3200 av. J.-C. Le cairn de Carrowkeel, non encore fouillé, dont on pense qu'il doit comporter un

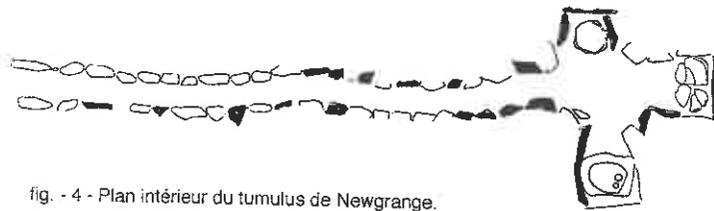


fig. - 4 - Plan intérieur du tumulus de Newgrange.

couloir intérieur, est orienté à l'est, comme ceux de Creevykeel ou de Newgrange. Le conservateur propose une interprétation stupéfiante de l'existence de cet étroit couloir menant au centre des tumulus et aboutissant aux petites salles circulaires que le soleil vient frapper au 21 décembre, ce serait une figuration de l'appareil génital féminin, l'utérus avec ses deux ovaires que le soleil levant vient féconder une fois par an : c'est l'image même de la terre fécondée par le soleil. Ce même dispositif se retrouve en maints endroits, à Gavrinis comme à Mullaghmore où le cairn est, encore aujourd'hui, entouré d'un cercle de frênes², dont on sait qu'il était l'arbre sacré chez tous les peuples indo-européens.

munie de deux alvéoles latérales. Proches de Newgrange, on peut voir Dowth et Knoth, qui sont aussi des tumulus à couloir : Dowth est construit dans l'axe du coucher du soleil tandis que Knowth, de l'autre côté de la colline, est exposé est-ouest, au soleil levant à l'équinoxe de printemps et au soleil couchant à l'équinoxe d'automne.

LES STATUES-MENHIRS DU SUD DE LA FRANCE MÉTROPOLITAINE ET DE LA CORSE

Pierre TRUMLER

Les statues-menhirs, que l'on peut définir comme des statues anthropomorphes comportant ou non des attributs, sont contemporaines, en Languedoc, de l'ensemble du courant mégalithique. En 1997, on y dénombrait environ 1500 dolmens, 500 menhirs et une dizaine de cercles de pierres. La même année, 214 statues-menhirs ont été recensées dans le sud de la France métropolitaine et 89 en Corse. En 1999, le nombre des statues corses recensées a été porté à 96. Les statues-



fig. 1. - Carte des menhirs en Europe occidentale. Documentation du musée de Lodève.

menhirs poursuivent la tradition des représentations anthropomorphes qui leur sont antérieures, dont les premières connues en Europe datent du Paléolithique et plus précisément de l'Aurignacien. Dans le sud de la France, aux IV^e et III^e millénaires, ces statues sont inséparables de leur environnement culturel. Cette longue période y a été marquée successivement par le Chasséen, dès 4500 avant J.-C ; le Saint-Ponien, dès 3700, en haut Languedoc occidental, représenté par des statues-menhirs découvertes dans des nécropoles et qui sont caractérisées en particulier par des parures en os ; le Chalcolithique, avec le Ferrérien dès 3100 ; puis le Fontbuxien en bas Languedoc, deuxième moitié du III^e millénaire. Cette époque est marquée en bas Languedoc par une occupation humaine dense : huttes construites le plus souvent en pierre sèche. A titre d'exemple on peut citer (fig. 2a et 2b) le village de Cambous (Hérault).

En bas Languedoc, les inhumations sont collectives dès 3500 et se poursuivent jusque dans le courant du II^e millénaire. Par exemple dans l'aven de la Boucle, à Corconne (Gard), dont l'étude des squelettes témoigne d'une certaine endogamie qui milite en faveur du poids du groupe par rapport à l'individu. Les céramiques de cette période sont bien typées.

Au III^e millénaire, les ateliers d'extraction du silex se multiplient, la métallurgie du cuivre débute en bas Languedoc. La Corse manifeste un

Les Amis des Etudes Celtiques ont participé au voyage organisé par le Cercle d'Etudes Mythologiques du Nord. Le 5 juin 1999, nous atterrissions à Dublin où nous attendait le jeune Irlandais Mairtin, un seanachas, poète et conteur populaire des récits anciens¹ puisés dans le trésor ancestral des *scaels* (sagas), transmises depuis l'antiquité, célébrant les anciens dieux et les morts héroïses. La voix rauque de Mairtin était ensorcelante et nous transportait au pays des fées (*sídhes*), de Newgrange à Galway et aux îles d'Áran, des Burren à Bundoran et au Donegal, ce fut véritablement une odyssée parmi les terres.

Les sites mégalithiques de la vallée de la Boyne occupent une place essentielle dans la mythologie irlandaise. Sur les rives de cette rivière riante et sinueuse, les habitants construisirent au cours des âges de nombreux tumulus qui abritaient des tombes à couloir. Le plus grand, Newgrange mesure quatre vingt dix mètres de diamètre et près de treize mètres de haut. Revêtu de gros galets blancs provenant de la Boyne, il est entouré d'un cercle de menhirs dont quelques-uns subsistent encore. La résidence Dagda, grand dieu des Tuatha Dé Danann. L'entrée est obstruée par une énorme dalle ornée de spirales, ne réservant qu'une sorte de fenêtre qui permettrait au premier rayon du soleil du solstice d'hiver d'éclairer la chambre centrale intérieure à laquelle on accède par un étroit et long couloir. Cette petite chambre est

fig. 1. Le site de Newgrange aujourd'hui.
fig. 2 : Détail de l'entrée du tumulus de Newgrange.

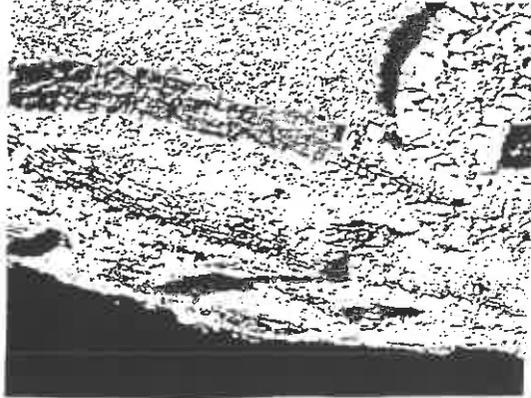
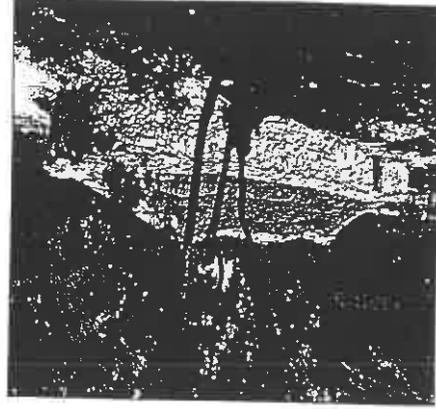


Fig. 2 a - Village de Cambous (Hérault).
Fig. 2 b - Maison reconstituée.

développé en partie original par rapport au continent.

Le Chalcolithique, dénommé en Corse *Terrinen*, prend place au III^e millénaire. La population croît et la métallurgie du cuivre est présente dès 3700 av. J.-C. (gisement de Terrina). Le II^e millénaire est l'âge du Bronze en Corse, c'est la période des constructions en pierre des sites torréens et des castelli, par exemple le site de Fillitosa en Corse du sud-ouest.

ETUDE DES STATUES-MENHIRS PAR GROUPES RÉGIONAUX.

On distingue couramment les statues provençales, rouergates, saint-pomènes, bas-languedociennes et corses. Nous étudierons les principaux

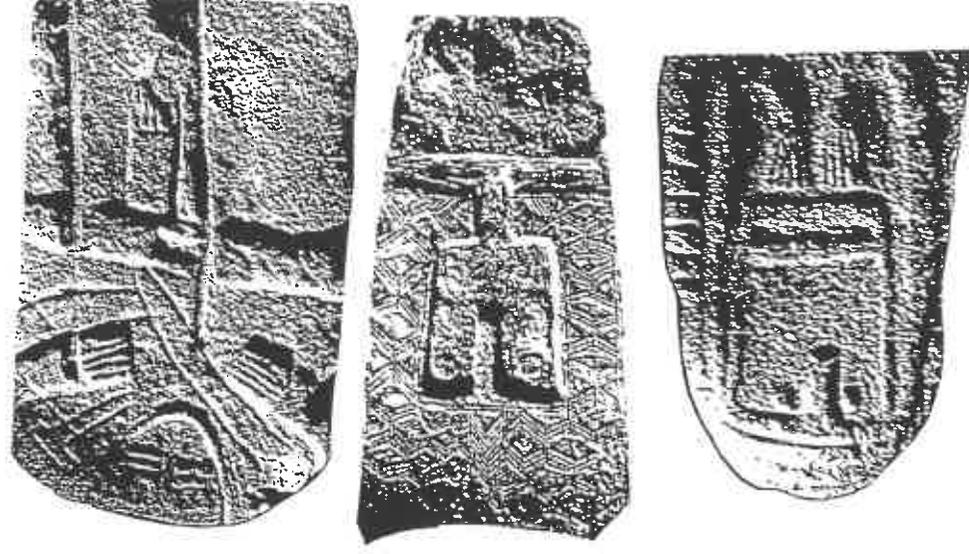


fig. 3 - Statue-menhir de la Maison Aube, Montagnac (Gard)

fig. 4 - Statue La Lombarde n° 1, Lauris-Puyvert (Vaucluse).

fig. 5 - Statue Les Vignais (Aveyron), Groupe du Rouergue.



fig. 5. - Aryballe étrusco-corinthienne. Première moitié du VI^e s. av. J.-C. D'après Szilágyi 1998, tav. CCXVI.

chez les Celtes, avec la différence que ce ne sont pas des objets orientaux qui sont importés sur les sites mais, comme nous l'indiquons ci-dessus, des objets d'Italie et de Grèce.

Il apparaît, à travers cette étude, que le griffon celtique complet à tête de rapace ne résulte pas d'une influence orientale directe ; de ce point de vue, la détermination d'une phase orientalisante dans l'art celtique proposée par P. Jacobsthal serait donc à nuancer⁸, il serait plus approprié de parler d'un courant tardo-orientalisant, traversant l'art celtique laténien.

BIBLIOGRAPHIE

- Bisi 1965 - Bisi (Anna Maria), *Il grifone, storia di un motivo iconografico nell'antico oriente mediterraneo*, Studi Semitici, 13, 1965.
- Camporeale 1991 - Camporeale (Giovannangelo), *La collezione CA. Impasto e Buccheri*, collection Archaeologica, n° 101, 1991.
- Delplace 1980 - Delplace (Christiane), *Le griffon de l'archaïsme à l'époque impériale ; étude iconographique et essai d'interprétation symbolique*. Études de Philologie, d'Archéologie et d'Histoire ancienne, t. XX, 1980.
- Demargne 1974 - Demargne (Pierre), *La naissance de l'art grec*, collection l'Univers des Formes. Paris, 1974.
- Duval 1977 - Duval (Paul-Marie), *Les Celtes*, collection l'Univers des Formes. Paris, 1977.
- Gran-Aymerich 1993 - Gran-Aymerich (Jean), « Observations générales sur l'évolution et la diffusion du bucchero », dans Maria Bonghi Jovino *Produzione artigianale ed esportazione nel mondo antico al bucchero etrusco*, Atti del colloquio internazionale, Milan, 10-11 maggio 1990, 1993.
- Jacobsthal 1944 - Jacobsthal (Paul), *Early Celtic Art*. Oxford, 1944.
- Malnati et Manfredi 1991 - Malnati (Luigi) et Manfredi (Valerio), *Gli Etruschi in Val Padana*, 1991.
- Szilágyi 1992 - Szilágyi (János György), *Ceramica etrusco-corinzia figurata, Parte I 630-580 a. C.* Monumenti Etruschi 7, 1992.
- Szilágyi 1998 - Szilágyi (János György), *Ceramica etrusco-corinzia figurata, Parte II 590/580-550 a. C.* Monumenti Etruschi 8, 1998.

NOTES

- 1 - A propos de l'origine du bouton frontal en « T » du griffon, voir Bisi 1965, p. 138-139.
- 2 - Voir Szilágyi 1998, tav. CCXVI a-b.
- 3 - Stèle de Rubiera : Malnati et Manfredi 1991, fig 23/1 et p. 96-99.
- 4 - Camporeale 1991, p. 73 et Szilágyi 1992, p. 89 et p. 155 note n° 132. Depuis l'ouvrage de C. Delplace le corpus du griffon aptère doit être au moins multiplié par quatre (Delplace 1980, p. 111).
- 5 - Szilágyi 1992, tav. XLVIII.
- 6 - Le bucchero est produit jusqu'au IV^e s. av. J.-C. mais les décors qui nous concernent ici sont représentés sur des vases de la phase orientalisante (cf. Gran-Aymerich 1993).
- 7 - Demargne 1974, p. 211.
- 8 - Jacobsthal 1944, p. 158.

types de statues-menhirs du midi de la France, puis les statues de Corse, en rappelant leurs caractéristiques et quelques repères chronologiques :

LES STATUES DU MIDI DE LA FRANCE.

Les statues provençales.

Le groupe de la Durance montre des visages aux contours et décors géométriques comme la stèle de Lauris Puyvert (Vaucluse) ou la Lombarde n° 1 (fig. 4) avec des chevrons qui figurent la coiffure. Le groupe Venaissin est caractérisé par des visages avec cupules. Les statues-menhirs du Rouergue comptent parmi les plus complètes d'Europe, elles figurent des hommes ou des femmes avec visage, vêtements, ceinture, baudrier et « l'objet », signe probable de dignité pour les hommes, seins et colliers pour les femmes. Ces attributs sont sculptés en léger relief comme sur la statue des Vignals (fig. 5). La statue de Durenque (Aveyron) a des caractéristiques languedociennes. D'autres sont voisines des statues de la Lunigiana (Italie du nord). Les statues saint-poniennes (fig. 6) du haut Languedoc occidental sont gravées et de moins bonne maîtrise technique que celles du Rouergue, la statue de Salverguettes comporte des attributs : collier, arc, baudrier, « objet » et ceinture avec boucle. Les statues bas languedociennes, héraultaises et gardoises (entre le Rhône et l'Hérault), côtoient la zone des dolmens languedociens. La technique retenue ici est la gravure ou la sculpture peu accusée ; le dos n'est jamais orné à la différence des statues du Rouergue et les jambes ne sont pas figurées. Les stèles héraultaises sont dites « à tête de chouette » avec des lignes interprétées le plus souvent comme des tatouages, par exemple la statue du dolmen de Bouisset (fig. 8), Ferrières les Verreries (Hérault), du groupe bas languedocien, provenant d'une sépulture collective d'adultes, à incinération, en trois *tholoi* réunis par une muraille en pierre sèche

Parmi les stèles héraultaises, il faut citer aussi les deux stèles de Collorgues qui sont au musée de Lodève. Ces dalles ont été découvertes dans une



fig. 6. - Statue de Salverguettes (Hérault). Croquis Pierre Trumler.



fig. 7. - Statue de Montailon Sanilhac et Sagriès (Gard).

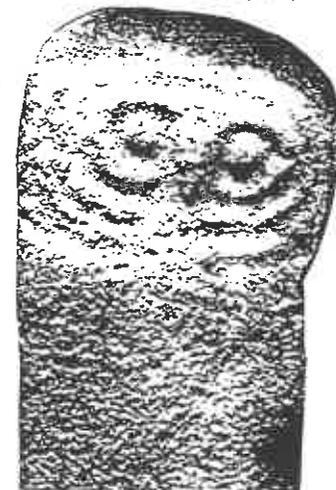


fig. 8. - Statue du dolmen de Bouisset, Ferrières les Verreries.

fig. 3 - Dessin d'après la stèle de Hübner, fin VII^e s. av. J.-C. D'après Malnati et Manfredi, 1991, fig. 28, 1.



fig. 4 - Relevé d'après l'amphore étrusco-corinthienne de Rapage, fin VII^e s. av. J.-C. D'après Szilagyi, 1992, lav. XL VIII.

ce griffon a une huppe sur le crâne qu'on ne voit pas dans la céramique étrusco-corinthienne ni sur les *bucchert*, les artisans préférant les petits oreilles à caractère animalier³. Le griffon étrusque est, comme le griffon celtique, très épuré, il n'est pas surchargé de volutes axiales et n'a pas de bouton frontal.

Un autre point commun entre certains griffons étrusques et celtiques est l'absence d'aile : le griffon celtique complet à tête de rapace est aptère ; aucune des pièces étudiées ne présente ce caractère alors qu'il est de rigueur depuis l'existence du griffon. Nos recherches et la parution récente d'ouvrages sur la céramique étrusco-corinthienne et les *bucchert* ont permis d'observer des griffons aptères en nombre suffisant pour que les auteurs proposent d'y voir une caractéristique étrusque⁴. Les artisans ont créé volontairement ce type de griffon ; il ne s'agit pas d'une erreur d'interprétation d'un modèle oriental puisque, sur les mêmes céramiques (fig. 4), cohabitent souvent des griffons aptères et ailés⁵. Les griffons aptères apparaissent parfois dans une composition symétrique, face à face, mais sans que leurs têtes soient détournées (fig. 5).

L'absence d'aile sur nos griffons celtiques complets à tête de rapace est, en fait, un trait identique aux motifs étrusques ; ce phénomène, rare dans l'histoire de la représentation du griffon, est un indice favorable à l'idée que le thème du griffon a pénétré l'art celtique laténien par l'intermédiaire des Etrusques. Ceci est possible d'autant plus que les Etrusques ont entretenu des relations commerciales avec l'aire transalpine dès la période hallstattienne et durant une partie de la période laténienne. Des couloirs de circulation existaient depuis plusieurs générations, ils permettaient de véhiculer de nombreux objets de facture étrusque ainsi que grecque.

Par ailleurs, il subsiste un décalage chronologique entre les poteries étrusques et la datation des pièces celtiques choisies. En effet, les boucles de ceinture celtiques sont datables de la seconde moitié du Ve av. J.-C. ; les *bucchert* et les céramiques étrusco-corinthiennes datent essentiellement des VII^e et VI^e s. av. J.-C⁶. Pour le moment, il nous est difficile d'expliquer ce fait, nous ne pouvons que le constater. Cependant, il est intéressant de souligner que les relations avec l'Orient existaient déjà depuis la période géométrique grecque. La présence des objets orientaux en Grèce n'a pas eu un effet immédiat sur la production artisanale⁷. Nous constatons aussi ce phénomène

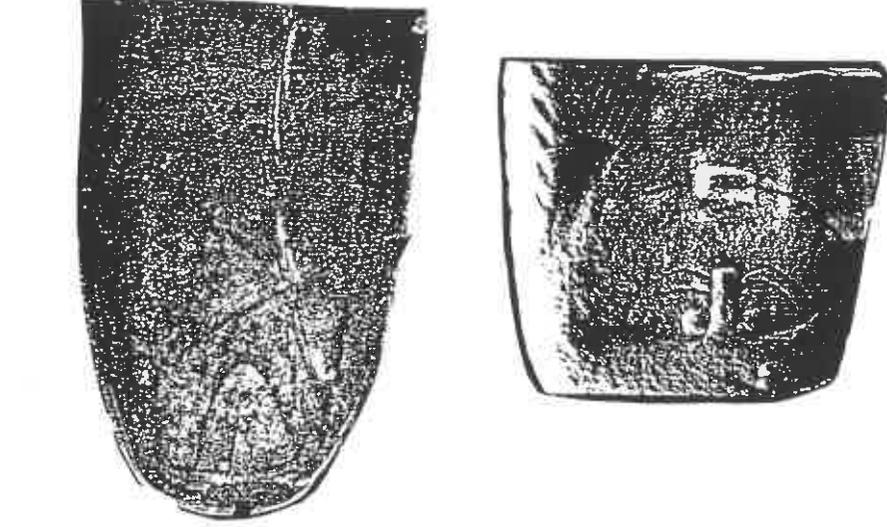


fig. 9 - Statue de Saint-Théodort (Gard). Exposition de Viols le Fort.
fig. 10 - Statue de Rosseironne Castelnaud Valence (Gard). Musée de Nîmes

chambre souterraine où se trouvaient des squelettes, une dalle servait de litneau. Ces dalles auraient été en remploi et pourraient provenir, à l'origine, d'un habitat ferrétien. Les statues gardoises, exposées pour la plupart au musée de Nîmes, sont caractérisées parfois par des flancs cotés, souvent par la crose pour les deux sexes et souvent par la présence de « l'objet », signe apparent de dignité ; les visages sont en « bloc nez-sourcil-bras » ou en « T ».

On peut mentionner à titre d'exemple la statue des Roumanis à Saint-Théodort, Viols le Fort (Gard), (fig. 9), qui présente un collier à perle unique, ce qui est exceptionnel ; la statue de Rosseironne, Castelnaud-Valence (Gard), (fig. 10), qui comporte deux crosses, des côtes latérales et une grande boucle de ceinture, ainsi que la statue de la maison Aube à Montagnac (Gard), (fig. 3), avec ses bras repliés, des côtes et un élément de parure. Enfin la statue de Montagnac à Sanihac et Sagries (Gard), (fig. 7), qui provient d'un habitat de plein air, mobilier du Néolithique final, groupe Ferrières daté de 3500 à 2800 av. J.-C., on distingue deux crosses, l'une gravée, l'autre sculptée et un objet avec deux triangles couplés allongés, réunis à leur sommet à « l'objet », cet objet a l'apparence de tonte pour les moutons.

On note qu'aucune statue supposée du Néolithique final (groupe Ferrières) n'est issue d'une structure funéraire autrement qu'en remploi. En raison des ressemblances entre les parures trouvées dans les nécropoles et les attributs figurés sur les statues-menhirs de la même région, les parures contribuent à la datation des statues trouvées le plus souvent en dehors d'un contexte archéologique permettant une datation sérieuse.

à suivre

Armelle Duceppe-Lamarre
Doctorante EPHE
ATER Université de Lille

Relations entre les griffons orientaux, méditerranéens et celtiques

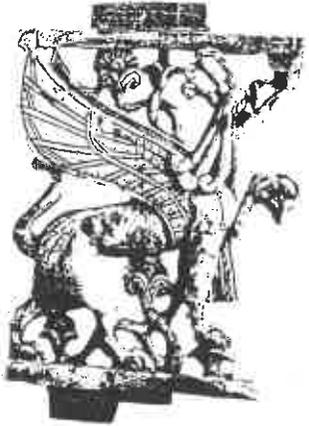


fig. 1. - Plaquette en ivoire de Nimrud (Iraq), VIII^e s. av. J.-C. (d'après *Les Phéniciens*, 1988, p. 406)



fig. 2. - Griffon du vase François, début du VI^e s. av. J.-C. D'après Boardman 1988, fig. 46.6.

Pour récapituler la première partie de cette étude, nous dirons que le griffon celtique complet de la seconde moitié du V^e s. av. J.-C. se compose d'un corps de quadrupède, sans patte d'oiseau et d'une tête de rapace au bec crochu et ouvert ; son crâne est orné d'une huppe ou d'une oreille et il tourne la tête. Globalement, le griffon celtique se distingue des griffons orientaux et méditerranéens par sa stylisation et l'exagération de l'organe visuel ; il s'éloigne du griffon égyptien par l'absence de couronne ; du griffon phénicien, il se distingue par son bec ouvert ; au griffon syrien, il a pu emprunter les volutes ou huppées crâniennes que l'on rencontre sur certains ivoires de Nimrud (fig. 1) ; du griffon grec archaïque, il a peut-être hérité le bec ouvert, mais sans la langue dardée. Cependant, le griffon celtique ne reproduit pas le bouton frontal en « T » typique du griffon grec archaïque, ni les volutes axiales qui retombent le long du cou, pourtant courantes chez les griffons orientaux (excepté l'Égypte) et méditerranéens à partir du VIII^e s. av. J.-C. (fig. 2). Parmi ces divers griffons, quel est le plus proche du griffon celtique ?

Il semble que les griffons celtiques soient proches des griffons étrusques du VII^e s. av. J.-C., notamment de ceux qui sont représentés sur la céramique étrusco-corinthienne et sur les *buccheri*. Ces ateliers sont des créations typiquement orientalisantes, c'est-à-dire issues du courant oriental qui se répand dans le bassin méditerranéen, ils représentent des griffons à bec ouvert, parfois crochu dans les parties inférieure et supérieure². Ce type de bec est présent aussi dans la sculpture étrusque de la plaine du Pô, tel le griffon taillé sur la stèle de Rubiera (fig. 3),

En 1997 une conférence d'Adriano Gaspani et Silvia Cernuti¹, chercheurs de l'Observatoire astronomique de Brera (Italie) avait suscité un vif intérêt chez nos adhérents. Elle était consacrée aux *Connaissances astronomiques des anciens Celtes*, un sujet difficile mais passionnant, relevant d'une discipline qui a connu un nouvel essor grâce aux ordinateurs : « l'archéoastronomie ».

Beaucoup d'entre vous souhaitent en savoir plus sur cette approche d'un domaine qui a dû avoir une importance fondamentale pour toutes les sociétés anciennes qui trouvèrent en effet dans les mouvements des astres et des étoiles, non seulement les repères nécessaires à la mesure du temps – c'est ce que nos deux chercheurs ont tenté de démontrer pour le calendrier gaulois de Coligny – mais également la préfiguration d'un ordre universel avec lequel l'homme devait obligatoirement établir un rapport harmonique. C'est pour cette raison que l'orientation a joué depuis l'aube des temps un rôle si important. Les premiers monuments durables érigés par l'Homme, les constructions mégalithiques, en sont un témoignage désormais indiscuté.

Un livre de Gaspani et Cernuti, consacré à ce que l'on peut dire aujourd'hui de « l'archéoastronomie » celtique, paraîtra prochainement aux *Éditions Kronos*². Nous avons pu obtenir, en avant-première, la communication de quelques passages importants de cet ouvrage qui répondront, au moins partiellement, à votre curiosité. Nous les diffuserons successivement dans nos prochains bulletins de liaison³.

Comme c'est le cas pour toute interprétation de traces et de vestiges, il reste toujours une part d'incertitude, souvent importante mais inévitable, malgré l'utilisation d'outils mathématiques sophistiqués très performants. Toutefois, il semble incontestable que la voie ainsi ouverte et débarrassée de fausses certitudes peut conduire à un enrichissement remarquable de nos connaissances sur l'univers spirituel des peuples anciens.

NOTES

1. Le résumé de la conférence A.E.C. du 27 mai 1997, donnée par Adriano Gaspani et Silvia Cernuti : *Les connaissances astronomiques des anciens Celtes*, a été publié dans nos bulletins de liaison n° 16, juin-juillet et 17, octobre-novembre 1997.
2. Kronos, B.Y. Éditions, BP 21, 92333 Sceaux cedex.
3. Nous commencerons la diffusion de ces extraits dans notre prochain bulletin de liaison, n° 24, février-mars 2000.

NOS VOYAGES & NOS CONFÉRENCES

Mardi 30 novembre 1999, à 18 heures
LE MONDE DES IMAGES DANS L'ART CELTIQUE
 Conférence avec diapositives
 par Venceslas KRUTA
 Directeur d'études à l'EPHE, Paris

Mardi 18 janvier 2000, à 18 heures
TRISTAN, CUCHULAINN & LA MYTHOLOGIE INDO-EUROPEENNE DU GUERRIER
 Conférence avec diapositives
 par Joël H. GRISWARD
 Université François Rabelais de Tours

Mardi 28 mars 2000, à 18 heures
LES CUCHULAINN GAULOIS
 Conférence
 par Bernard SERGENT, C.N.R.S., Paris

Mardi 9 mai 2000, à 18 heures
LE NUMÉRIQUE GAULOIS, MIROIR DES DIEUX
 Conférence avec diapositives
 par Brigitte FISCHER, C.N.R.S., Paris

NOTE IMPORTANTE
 Notre salle habituelle de conférences à l'EPHE, en Sorbonne, est en travaux. Nous avons dû changer le lieu de nos conférences. Elles auront lieu (à quelques pas de la Sorbonne) à L'INSTITUT FINLANDAIS
 60 rue des Ecoles, 75005 Paris
 Métro : Odéon, Saint-Michel ou Cluny

19 et 20 novembre 1999
 Troisième Table Ronde
 du Musée des Antiquités Nationales
ELITES GUERRIÈRES DANS LES SOCIÉTÉS BARBARES
 au Château de Saint-Germain en Laye
 (sur invitation) Inscrpt. (message s/répond) à J. Pheuchot : ☎ 01 43 21 42 77

Samеди 27 novembre 1999
A LA RECHERCHE DU METAL PERDU
 Exposition au Musée de Guiry en Vexin (Val d'Oise)
 Inscrpt. av. le 15. nov. (message s/répond) à F. Baraut ☎ 01 43 44 47 74

Du jeudi 13 au lundi 17 avril 2000
VOYAGE EN VIEILLE CASTILLE
 Les castros (oppida) de Gallice et Cantabrie celtiques
 Visites guidées et commentées en français
 par Eduardo Ferralita-Labrador
 Docteur en Histoire et en Archéologie
 Avion Paris Bilbao via Bruxelles
 Puis car et véhicule tout terrain pour les castros
 Vingt personnes maximum. Prév. prix : de 4500 à 4900 FRF
 Incriptions A.E.C. avec 1000 FRF d'arthes

CAUJET Béatrice (dir.), *L'Or dans l'Antiquité. De la Mine à l'objet*. Souscription jusqu'au 15.12.1999 : 300 FRF + 25 FRF port (450 FRF après le 15 décembre). Chaque avec commande à l'ordre de : Fédération Aquitania, Maison de l'Archéologie, Université de Bordeaux 3, 33405 Talence cedex.

Les Gaulois vénéraient et échangeaient l'or. Ils ont su, très tôt, l'identifier et le travailler. Le Limousin possédait des centaines de mines d'or antiques activement exploitées. Elles ont fait l'objet de recherches archéologiques et ont révélé qu'elles n'étaient pas l'œuvre des Gallio-Romains, mais des Gaulois. Cet ouvrage est le fruit du colloque international de Limoges de 1994, il éclaire le travail de l'or sous différents aspects : archéologie, ethnico-archéologie, géologie, géographie, histoire... et témoigne de la volonté des hommes de produire, stocker, échanger, se parer.

KRUTA Venceslas et MANFREDI Valerio, *I Celti in Italia*. 13 x 21 cm, 214 pages et un cahier de 16 pages d'illustrations. Editions Arnoldo Mondadori, Milan, 1999, 30000 ITL.

La « carastrophe gauloise » dont parle Rome à propos de Brennos, en 390 av. J.-C., fut-elle réellement un traumatisme ? Les Celtes n'étaient pas des barbares, massacrés et destructeurs du monde classique. Répartis en tribus, ils ont occupé, entre le Ve et le IIIe s. av. J.-C., la plus grande partie du continent européen, leurs territoires s'étendaient de l'Océan Atlantique jusqu'aux confins de l'Anatolie. C'était un peuple évolué et cultivé, qui construisait des villes et possédait une grande habileté artistique. Ils sont aujourd'hui partie intégrante du tissu ethnique de l'Italie.

SERGENT Bernard, *Celtes et Grecs/I. Le livre des héros*. 13 x 21 cm, 337 pages, 3 cartes géographiques des lieux légendaires, (Irlande, Grèce, bords de la Mer Noire), Bibliothèque scientifique Payot, Paris, 1999, 150 FRF.

Le plus célèbre des héros irlandais, Cuchulainn, présente de nombreux points communs avec trois héros grecs : Achille, Bellérophon et Méléanthis. Le parallélisme permet la comparaison des épopées, La Tain Bo Cualnge et l'Illiade, Une comparaison s'affirme entre l'Irlandais Ceithchar et le grec Képhalos qui se révèle semblables au grand dieu impuisseur du soleil de la théologie de l'Inde ancienne.

WALTER Philippe (et alii), *Mythologies du porc. Actes du Colloque de Saint-Antoine l'Abbaye, avril 1998*. 13 x 21 cm, 316 pages. Editions Jérôme Millon, 3 place Vaucanson, 38000 Grenoble, 1999, 160 FRF.

Dans l'Antiquité, le porc mythique n'est pas frappé des interdits auxquels le condamne la Bible et le Coran. Sous les traits du porcher se découvre un véritable magicien divin. La mythologie du porc permet de visiter les grands textes et témoigne du singulier destin d'un animal lié aux secrets de notre origine.

LES INFORMATIONS - LES LIVRES